

Dans sa chronique quotidienne « histoire d'un jour » (6h20), Stanislas Grenapin vadrouille entre les décennies. Avec l'aide des documentalistes d'Europe 1, le journaliste nous fait revivre les temps forts de l'actualité engloutis au milieu des bandes sonores de la station. Infos marquantes, grandes voix d'Europe 1, sons qui crépitent, la traque est permanente... pour le plus grand bonheur des auditeurs !



Stanislas Grenapin

« Faire vivre ce qu'a été Europe 1, c'est très sympa ! »

Stanislas Grenapin

« La station doit être fière de son passé »

Coulissesmédias : On vous entend tous les jours à la radio, on ne vous connaît pas trop. Parlez-nous donc un peu de vous...

Stanislas Grenapin : Je suis né à Rennes. J'ai commencé à faire de la radio à la libéralisation des ondes en 1981 sur une radio bretonne qui s'appelle RBS. Deux ans plus tard, j'ai fait les prémices de NRJ en région. Les playlists arrivaient par minitel ! Puis, je suis arrivé à Paris en 1987. J'ai participé à la création de Chérie FM. J'étais animateur et j'étais plus ou moins responsable du week-end. Et, j'ai commencé à présenter des flashs. A l'époque, c'était les journalistes de NRJ qui étaient flashmen pour Chérie FM. Ensuite, je suis parti rejoindre un fournisseur de programmes et d'information, créé par Roland Faure à Versailles. L'idée était très intéressante. Puis, je suis reparti en région, je suis allé dans plusieurs radios pour constituer à chaque fois une cellule info. En 1990, je suis arrivé sur Radio Classique en tant que reporter, pigiste etc... Et trois mois plus tard, on me proposait de présenter le « 7h30 » et le « 8h30 ». J'ai adoré ! En 1996, j'ai créé une société de communication interne qui s'appelait « Ma Petite Entreprise » (MPE) jusqu'au jour où j'apprends le projet de chaîne de télé de L'Equipe. J'y ai passé quelques mois, j'ai présenté des soirées spéciales. J'ai quitté la chaîne en 2005. Pendant deux ans, j'ai vécu de piges et en 2007, Europe 1 m'a contacté pour faire une chronique auto. Elle a duré un an dans la matinale que présentait Jacky Gallois. Parallèlement, en avril, j'ai présenté un projet qui s'appelle « Cet été là ». L'idée, c'était de raconter l'histoire d'un été avec les archives d'Europe 1. Et nous étions plutôt bien exposés puisque la séquence était

diffusée à 8h45 à l'heure de Nicolas Canteloup. La saison suivante, Europe m'a proposé deux rendez-vous auto par jour : un billet d'humeur sur l'automobile. Je me suis bien amusé. Et l'été dernier, j'ai repris « Cet été là ». La séquence a été reconduite en pleine saison. Il a fallu trouver un nom. J'ai pensé à « Histoire d'un jour » en référence à Philippe Alfonsi. Je suis fan des récits et Europe est très forte en la matière. Alfonsi l'avait fait dans « Histoire d'un jour » et j'ai voulu avoir ce titre. Cette fois, il s'agit d'histoire vue par les archives d'Europe 1. On remonte à partir de 1955.

Coulissesmédias : C'est une façon moderne de présenter les archives d'Europe 1 ?

Stanislas Grenapin : Il y a eu des voix exceptionnelles à Europe : André Arnaud, Guillaume Durand et je suis super content d'annoncer ces gens là à l'antenne. Ces moments sont tellement beaux qu'il serait dommage de s'en priver. Et en même temps, ça

permet de donner quelques repères aux auditeurs

Coulissesmédias : Ces émissions et voix mythiques que vous prenez plaisir à nous faire réécouter aujourd'hui, ce n'est pas pour suivre la politique qu'avait instaurée Alexandre Bompard pour faire revivre l'ADN de la station ?

Stanislas Grenapin : Tout à fait. Nous sommes en accord avec ça. Faire vivre ce qu'a été Europe 1, c'est très sympa ! C'est une très belle marque ! La station doit être fière de son passé sans dire « C'était mieux avant ».

Coulissesmédias : Ses prédécesseurs, Jean-Pierre Elkabbach et Jérôme Bellay avaient, quant à eux, choisi de faire table rase du passé...

Stanislas Grenapin : Jean-Pierre Elkabbach est une institution d'Europe 1. Quand on écoute son interview le matin, on écoute autant le type qui est là depuis très longtemps que le type qui est là en direct.



Stanislas Grenapin

« Je suis persuadé que la séquence « Histoire d'un jour » peut encore durer très longtemps »

Il est lui-même l'ADN d'Europe 1. A l'époque de Bellay, c'était différent, il fallait oublier le bling-bling qu'il y avait eu pour revenir aux fondamentaux. Bellay a remis Europe 1 sur l'info. Trop, certes mais il fallait quelque chose de radical à l'époque.

Coulissesmédias : Du coup, on reparle du Top 50, des « Europe Stop » et du podium... Il ne faut pas y voir de la nostalgie ?

Stanislas Grenapin : Alexandre Bompard n'avait pas 40 ans et il a été marqué par l'antenne d'Europe 1. Et il a su ressortir les valeurs sûres d'Europe 1, parfois des concepts simples, drôles pour les remettre au goût du jour.

Coulissesmédias : Pourquoi étaient-ils considérés comme has-been auparavant ?

Stanislas Grenapin : La télé ne cesse de faire des émissions sur les années 60 ou 80, il n'y a pas une radio qui n'a



pas ses golds, et on ne dit pas « c'était mieux avant ». Il y a des choses qui ont marché hier qui peuvent très bien fonctionner de nouveau aujourd'hui et je trouve ça bien !

Coulissesmédias : Les auditeurs n'ont jamais cessé de penser que le podium ou le top 50, c'était bien... Mais ils n'ont pas eu le choix...

Stanislas Grenapin : Evidemment. Je pense qu'Alexandre Bompard avait complètement l'ADN d'Europe 1 et il a pu faire quelque chose de bien dans une grille relookée.

Coulissesmédias : Comment travaillez-vous ? Il y a une pré-sélection de combien de sons ?

Stanislas Grenapin : Je fais tout. Je reçois toutes les archives du jour, je fais un tri et je demande à ce qu'on me sorte les sons. Je recherche l'info et j'écris. On illustre avec un peu de musique de façon un peu décalée ou pas. Je propose trois ou quatre sons que je juge « incontournables » à Fabrice Lafitte. S'il m'arrive de passer à côté de quelque chose, Fabrice me l'indique. On s'entend à merveille. Cette chronique met en avant le savoir-faire des documentalistes : Sylvaine, Marion, Sabrina et Laëtitia.

Coulissesmédias : Les archives d'Europe 1, c'est un peu la caverne d'Ali Baba ?

Stanislas Grenapin : C'est fabuleux ! Elles sont de plus en plus numérisées même s'il reste encore pas mal de bandes. Les documentalistes continuent à numériser chaque jour. On retrouve des documents d'une qualité extraordinaire. Il y a vraiment des bijoux et je suis persuadé que la

séquence « Histoire d'un jour » peut encore durer très longtemps. Avec l'ère du temps, on retiendra d'autres documents...C'est inépuisable !

Coulissesmédias : C'est un vrai travail d'orfèvre ?

Stanislas Grenapin : Pour tout le monde, que ce soit de la part de Fabrice Lafitte ou de la part des documentalistes de la maison.

Coulissesmédias : On l'a dit, la politique d'Europe 1, c'est « non à la nostalgie » mais à titre personnel, en réécoutant certains de ces sons, est-ce qu'il vous arrive de vous dire « C'était quand même mieux avant » ?

Stanislas Grenapin : Jamais. Evidemment que ce n'est pas mieux avant ! Je pense qu'on va revenir à cette manière là pour faire de la radio. Demain, les médias vont revenir au sens. Les quotidiens dans la presse sont à peu près les seuls à l'avoir gardé. Il y a quelques années, on n'écoutait pas Inter à 19h, on écoutait Bertin. On n'écoutait pas Europe à midi, on écoutait André Arnaud. Je pense que nous allons revenir à ça. Les journalistes ont leurs qualités quelle que soit la radio où ils sont. Reste à exprimer leur personnalité et de la vendre. La radio a beaucoup gagné avec Bellay mais elle a aussi beaucoup souffert avec Bellay. Il avait créé le journal de 7 minutes, c'est devenu une institution. Tout le monde s'y est mis ! Demain, il y aura des types qui auront des voix. Des gens qui ne se ressemblent pas ! Quand on évoque les voix mythiques d'Europe 1, ce n'était même pas leur antenne qui les marquait mais eux-mêmes par leur voix !

Stanislas Grenapin

« Demain, les médias vont revenir au sens. »

Coulissesmédias : Vous auriez envie d'une tranche plus longue sur Europe 1 ?

Stanislas Grenapin : J'aime beaucoup le récit. Mon truc, c'est d'être Alain Decaux ou Pierre Bellemare...

Coulissesmédias : Pourquoi ne pas avoir postulé après le départ de Jacques Pradel ?

Stanislas Grenapin : Jacques Pradel est un très bon camarade, c'est quelqu'un que j'aime beaucoup. J'ai beaucoup participé à l'émission « Café Crimes » l'année dernière. Et, j'ai participé à l'écriture du bouquin... A côté, je ne suis rien. Si on m'offrait le 13h30/14h00, on ne referait pas du Bellemare, du Alfonsi ou du Sauvion mais quelque chose qui serait nourri de ces gens là. J'aimerais bien essayer de faire quelques pilotes. Mais, pour l'instant, je n'ai rien suggéré.

Coulissesmédias : Votre rendez-vous est diffusé dans la matinale de Benjamin Petrover et Héléna Morna. Comment s'est passée votre rencontre ?

Stanislas Grenapin : C'est complètement différent. C'est Benjamin qui est arrivé dans notre matinale. J'étais dans la matinale de Pascal Humeau avec Héléna Morna. Pascal a cessé le job d'anchorman le matin pour présenter « Europe Midi » l'année dernière et c'est Benjamin qui est arrivé. Nous avons été gentils pour l'accueillir. C'est quelqu'un qui est très à l'aise, qui a énormément d'empathie, de chaleur. Je pense que si « Histoire d'un jour » se fait, il y est pour beaucoup.

Coulissesmédias : Si vous aviez un message à leur faire passer ?

Stanislas Grenapin : Je voudrais démentir cette rumeur que j'ai pu voir de forum en forum et pas encore sur coulissesmédias mais ça ne saurait tarder : à ma connaissance – et je suis bien informé – il ne se passe rien entre Benjamin Petrover et Héléna Morna. Je dis bien « à ma connaissance ! ». Benjamin, pour moi, c'est un peu comme Mr Caddurry. Je ne voudrais pas parler de sa production, de ses fingers mais...si tu pouvais me le faire un peu plus long mon « finger hdj », je serais très content ! Héléna, il faudrait que tu milites pour qu'on soit un peu plus ensemble tout au long de la tranche. Si on pouvait avoir un petit instant... On est ensemble de 4h50 à 5h00, ce serait bien qu'on le soit aussi entre 6h00 et 6h20, pour ma deuxième intervention. Tu lui en parles ?



Coulissesmédias : Vous poursuivez votre job de prof à l'ESJ Paris ?

Stanislas Grenapin : Oui, je me consacre aux étudiants de 3ème année avec Daniel Alberici qui a été patron de la rédaction d'Europe 1. Les jeunes gens qui sont appelés à être journalistes à la radio ne sont pas mal du tout. Ils seront encore meilleurs à la fin de l'année. Il ne faut pas avoir peur des jeunes, il faut leur donner leur chance. Ils sont jeunes donc ils ne sont pas chers mais ils sont brillants. Ouvrez leur la porte et laissez leur chance ! Pour eux, je pense que ça va être assez dur parce qu'il y a une saturation de tout. Laissons les faire des flashes et ensuite, ils se feront eux-mêmes. Qu'on leur donne leur chance !

« Histoire d'un jour » avec Stanislas Grenapin, tous les jours de la semaine sur Europe 1 dans la matinale de Benjamin Petrover et Héléna Morna (4h30/6h30). Retrouvez également Stanislas Grenapin dans la chronique « auto », le week-end dans la matinale d'Aymeric Caron (6h00/9h00).

Propos recueillis par Mickaël ROIX.
Photos : Marion TOUZI.
Maquette : Raphaël CAILLIAS.